

LÁSZLÓ J. NAGY

LA TUNISIE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE (1942-1943)

Les pays du Maghreb (la Tunisie, l'Algérie, le Maroc) – à côté de l'Indochine – sont les colonies les plus importantes du point de vue politico-stratégique de l'empire colonial français. Mais pendant la Deuxième Guerre mondiale, ils sont importants non seulement du point de vue des intérêts français, ces pays seront la tête de pont des membres occidentaux de la coalition antifasciste, c'est d'ici qu'ils partent pour la libération de l'Europe.

La défaite militaire de la France a produit un effet de choc parmi les habitants autochtones des trois pays, mais en même temps, elle animait la sympathie germanophile latente. Une partie des nationalistes – surtout ceux du Maroc Espagnol – pensaient qu'ils trouveraient de l'appui pour réaliser leurs aspirations à l'indépendance nationale de la part des puissances de l'Axe, en premier lieu de la part de l'Allemagne. Mais Hitler ne voulait pas prendre de l'extension dans le bassin de la Méditerranée, son activité de propagande – déjà dans les années précédant l'éclatement de la guerre – se dirigeait vers le Proche-Orient. Il avait consacré des sommes considérables – en profitant de l'anglophobie – pour gagner des partisans surtout dans les milieux de la jeunesse et des chefs religieux arabes de la Palestine.¹ C'est l'Italie qui formulait des buts expansifs dans la région de la Méditerranée. Ce fut sanctionné par le traité de 1937 entre Hitler et Mussolini reconnaissant le bassin de la Méditerranée comme zone d'influence italienne. C'est pourquoi, Berlin ne voulait pas établir de relations avec les militants germanophiles du mouvement national maghrébin qui, cependant, cherchaient l'appui des Allemands non seulement contre le pouvoir colonial français, mais contre les ambitions expansionnistes italiennes. Les activités de ce genre étaient d'ailleurs interdites par l'accord d'armistice conclu avec les Français. C'est sur cette base que les membres allemands de la commission d'armistice refusent les tentatives des nationalistes de créer des relations à Alger comme les diplomates refusent les mêmes tentatives de certains nationalistes à Tetouan.² Car ces nationalistes

¹ Schröder, M. J: Les rapports des puissances de l'Axe avec le monde arabe. In *La guerre en Méditerranée 1939-1945.* (Sous la direction d'Henri Michel) Paris 1971., Renseignements et études du Centre d'information et d'études de Gouvernement général de l'Algérie (par la suite CIE), AOM 11H50. Le rapport des consuls français de Stuttgart et de Genève le 13 avril, le 15 mai, le 1 er août 1938.

² Mahfoud Kaddache: *L'opinion politique musulmane en Algérie et l'administration française (1939-1942).* Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, 1979. no114, pp. 113-114. Abdelmajid Bejelloun: *Approches du colonialisme espagnol et du mouvement nationaliste marocain dans l'ex-Maroc khalifien.* Rabat, 1988, p. 222.

pensaient qu'avec l'effondrement militaire de la France, les jours du pouvoir colonial étaient aussi comptés. Les lettres qui arrivaient au résident général de Tunisie, l'été 1940, rendaient compte de ce que „le nombre de ceux qui pensent que la mission de la France prit fin augmente”, le pouvoir colonial „ est mort, noyé dans les eaux de Dunkerque”.³

En somme, la population autochtone et la plupart des chefs nationalistes gardaient une attitude expectante, leur comportement concernant la France n'avait pas changé considérablement. Pétain s'efforçait aussi de gagner la population autochtone au milieu de laquelle, il a réussi à s'acquérir un certain prestige à l'aide de quelques mesures paternalistes (p.ex. interdiction de consommation de l'alcool). Mais en ce qui concerne ses mesures antisémites, le souverain de Tunisie, de même que celui du Maroc s'en sont désolidarisés catégoriquement.

Les Alliés occidentaux ont décidé du débarquement en Afrique du Nord au cours de l'été 1942. Elle dut être préparée avec une très grande considération non seulement du point de vue militaire, mais du point de vue politique aussi. Le but n'était pas de vaincre les forces armées françaises ayant un effectif de quelque 200 000 personnes, mais de les gagner. Ils faisaient attention à ce que „l'entreprise ait l'air d'être – autant qu'il se peut – exclusivement américaine”.⁴ Presque tous les hommes et véhicules portaient des drapeaux américains. Car le sentiment anglophobe était très fort au milieu des habitants européens, mais surtout dans l'armée, dans le corps d'officiers. La cause en est – outre la crainte de perdre les colonies – que le 3 juillet 1940, la marine de guerre anglaise avait détruit le reste de la flotte française à Mers el Kebir, pres d'Oran, en empêchant de telle manière que ce reste de la flotte française ne tombe pas entre les mains des Allemands. A cause de l'anglophobie la résistance gaulliste ne pouvait pas se déployer bien organisée, et les Européens, eux-même, prenaient le général pour la marionnette de l'Angleterre.

Les Etats-Unis commençaient à s'intéresser à l'Afrique du Nord après l'éclatement de la guerre mondiale, mais surtout après l'écroulement de la France. Le président Roosevelt, en septembre 1940, charge Robert Murphy, diplomate adjoint au gouvernement de Vichy d'établir des relations dans les pays du Maghreb. Le diplomate, en se préparant à cette tâche, étudie les documents relatifs la région des archives secrètes du ministère des affaires étrangères. Mais il est obligé de constater avec

³ Le tract du Parti Destour, le 12 mai 1941 in Histoire du Mouvement National Tunisien (HMNT). Documents VIII. Tunis 1970. (Sous la direction de Mohamed Sayah) p. 218., Lettre du contrôleur civil de Grabolia 1940, le 14 juin. Archives Nationales de Tunisie carton 39. dossier 2.

⁴ Eisenhower: Keresztes háború Európában. (Croisade en Europe) Zrínyi Katonai Kiadó 1982, p. 181.

tristesse qu'il „a trouvé très peu de matières utilisables ”.⁵ En décembre, il part pour l'Afrique du Nord, et son travail avait des suites: au printemps de l'année suivante – sur son conseil – une succession des agents américains arrivent sur les trois colonies françaises. Leur activité, coordonnée par Murphy, jouera un rôle important dans la préparation du débarquement. Des le début, ces agents sont très actifs surtout au Maroc et en Algérie, en Tunisie ce sera de même après l'avenement au trône du bey Moncef.⁶

Le bey Moncef (1881-1948), montait sur le trône le 19 juin 1942 come le 19e souverain de la dynastie husseinite. A cause de ses prises de position et de ses activités antérieures, il sympathisait et c'était connu de tous, avec le Destour. Ses premières manifestations apres son avenement au trône marquaient aussi un souverain qui prenait en considération les intérêts nationaux et qui avait une conception moderne: le baïseïmain qui est du au bey, il l'a remplacé par une poignée de main, lors de son premier entretien avec le résident general, il expose qu'il désire augmenter le nombre des Tunisiens dans les fonctions publiques, il fait le tour du pays, on lui fait partout un accueil solennel. A l'occasion de son intronisation, il donne la droite avec ostentation au chef de la communauté juive de Tunisie. Tout cela irrite outre mesure le résident général. Surtout le fait que le bey Moncef reçoit plusieurs fois le consul américain et à chaque occasion il l'assure de sa sympathie pour les Alliés.⁷

A la suite du débarquement anglo-américain de novembre 1942, le Maroc et l'Algérie échappent a l'influence des puissances de l'Axe. La Tunisie cependant a été occupée par les Allemands et on n'a réussi à les en chasser que six mois plus tard. L'occupation allemande, que peu de gens croyaient durable, a créé une situation – et une possibilité – spécifique pour la manifestation des aspirations nationales.

Après l'occupation, le grand moufti de Jérusalem qui était attaché au service de Hitler – Housseini – a proposé a Hitler de déclarer la reconnaissance de l'indépendance des pays du Maghreb.⁸ La direction allemande ne l'a pas fait, mais elle soutient déjà activement la propagande d'indépendance des nationalistes, et en Tunisie même, elle crée les conditions favorables pour cette propagande. L'objectif des Allemands était d'amener le souverain et le Neo-Destour légalisé par eux-mêmes à la collaboration. Bourguiba, dans sa lettre envoyée de la prison en août 1942 à Habib Thameur, chef du parti travaillant dans l'illégalité, avait catégoriquement interdit toute sorte de collaboration avec les Allemands, de la défaite desquels il était sûr. Il fait cela bien que

⁵ Robert Murphy: *Un diplomate parmi les guerriers*. Paris 1965. p. 77.

⁶ Hassine Raouf Hamza: *Les Etats-Unis et la question tunisienne à la recherche d'une politique (1939-1943)* in *La Tunisie de 1939 a 1945*. Tunis 1989, pp. 227-231.

⁷ *Ibid*, p. 236.

⁸ Alexandre Kuma Nolube: *Hitler voulait l'Afrique*. Paris 1980. pp. 87-88.

son opinion n'ait trouvé d'appui unanime ni dans le parti ni parmi les habitants, comme il indique lui-même dans sa lettre: „ La croyance naive que la défaite de la France est un Chatiment de Dieu, que sa domination est finde et que notre indépendance nous viendra d'une victoire de l'Axe considérée comme certaine, est ancrée dans beaucoup d'esprits. Eh bien, je dis que c'est une erreur, une erreur grave, impardonnable. La vérité qui crève les yeux, c'est que l'Allemagne ne gagnera pas la guerre; qu'elle ne peut plus la gagner, que le temps travaille contre elle et qu'elle sera écrasée.⁹ Il donne des instruction à Thameur pour que les activistes du parti entrent en relation avec les gaullistes et avec les agents anglais et américains. Il précise catégoriquement qu'il faut aider sans conditions les Alliés.

Le bey se plaçait a un point de position neutre, le jour du débarquement, il a informé Roosevelt et Hitler du fait que la Tunisie voulait rester hors du conflit et qu'elle voulait observer les mêmes distances entre les parties opposées.¹⁰ Le souverain tâche de renforcer le caractere national autonome de sa politique. A la fin de décembre 1942, il constituait un nouveau cabinet dans lequel il y avait des ministres notoirement francophiles (p.ex: Meteri, le président démissionné en janvier du Neo Destour). L'ambassadeur allemand Rahn appelle ce gouvernement „à moitié américain” – en faisant allusion aux opinions politico - idéologiques de ses membres.¹¹ Étant donné que les Tunisiens ne s'engageaient pas dans l'armée allemande malgré une solde relativement élevée, Rahn voulait décider le souverain à assurer la mobilisation générale, et au début de mars, lorsque la force aérienne anglaise bombarde les banlieues de Tunis, a ce qu'il commence ouvertement une campagne de propagande contre les Alliés. Cependant, le souverain résiste a la pression des Allemands, il refuse l'accomplissement des deux demandes.¹² Le bey Moncef donc en profitant des possibilités cachées dans la situation concrete, renforce son autonomie (et celle de la Tunisie) en face des dirigeants collaborateurs locaux de la France, mais ne lie pas parti avec les Allemands, et c'est parce qu'il n'a pas confiance en leur présence durable. Habib Thameur et la direction du Neo-Destour, en appréciant de façon irréaliste les changements survenus dans le déroulement de la guerre, orientent leur politique vers une présence allemande plus longue. Thameur ne tient pas compte des instructions de Bourguiba et dans son journal, *Ifrikai al Fatah* (Jeune Afrique), il ne louange pas ouvertement les puissances de l'Axe, mais critique le souverain aussi parce que celui-ci – en s'appuyant sur la

⁹ HMNT Tome IX. p. 93.

¹⁰ Ibid, pp. 135 - 136.

¹¹ Mustapha Kraiem: Contribution a l'étude de l'histoire du mouvement national tunisien pendant la Seconde Guerre mondiale. Revue d'histoire maghrébine, 1978. No 10,11 p. 58.

¹² HMNT Tome IX. p. 134.

présence allemande n'est pas disposé à proclamer l'indépendance de la Tunisie.¹³ Quelques militants du parti, surtout les jeunes, choisissent la collaboration ouverte en se groupant autour du journal *Es-Sehab* (Jeunesse) fondé financièrement par les Allemands. Puisque les Allemands n'ont réussi ni par l'intermédiaire du bey ni à cause la division des dirigeants du parti Destour à obtenir un appui actif de la population, ils ont transféré Bourguiba de la prison de France à Rome, en espérant que peut-être les Italiens réussiraient-ils à le gagner à soutenir l'Axe. Le 9 janvier 1942, Bourguiba fut reçu avec une attention distinguée à Rome. Mais le chef du Néo Destour se refuse à faire une déclaration concernant l'appui des puissances de l'Axe. Il a même fait savoir aux diplomates du Ministère des Affaires étrangères italien qu'il n'était disposé aux entretiens qu'au cas où on reconnaîtrait l'indépendance de la Tunisie et qu'après cela ils négocieraient avec le souverain. Mais cela n'a pas pu être accepté par les Italiens qui – à partir du milieu des années 30 – avaient des prétentions de plus en plus grandes sur la Tunisie. Après qu'on n'a pas réussi à amener Bourguiba à la collaboration, et que les positions militaires germano-italiennes se sont sérieusement affaiblies dans la deuxième moitié de mars (les Alliés ont percé la ligne Mareth) et que les nationalistes du pays ont revendiqué son retour, on l'a laissé retourner à Tunis, en espérant toujours qu'il leur serait peut-être utile. Mais Bourguiba, rentré le 7 avril, n'est plus capable d'influencer les événements. Il est incapable même à amener les chefs de son parti restés chez eux à ne pas se réfugier à Berlin, au début de mai, lorsque le reste de l'armée de l'Axe est obligé de déposer les armes, car avec cet acte ce sont eux qui donnent la raison de la manière de la collaboration.¹⁴

Le 13 mai, toute l'Afrique du Nord passait dans les mains anglo-américaines. Mais la situation du mouvement national ne devient pas du tout facile, pour les habitants autochtones de l'Afrique du Nord, la victoire militaire des Alliés – contrairement à ceux qui étaient d'origine française – ne signifie pas la libération, car tout de suite et assez brutalement recommence le rétablissement de „l'ordre français” qui oppose même les forces politiques jusque-là modérées au pouvoir colonial. Le mouvement national est accusé de collaboration par l'administration française, puis, par le Comité Français de Libération Nationale formé sous peu de temps. Le bey Moncef est obligé de démissionner une semaine à peine après la chute de Tunis. Lui aussi est accusé de collaboration tout comme Bourguiba, arrêté et gardé à vue à son domicile. Mais le véritable motif c'est que dans des circonstances très dures et très critiques, tous les deux s'efforçaient de donner la priorité aux intérêts nationaux. Le général Juin,

¹³ Mohamed Hédi Cherif: *Mouvement national et occupation germano-italienne de la Tunisie* (novembre 1942 – mai 1943). in *LA Tunisie de 1939 à 1945*. Tunis 1989. p. 162.

¹⁴ HMNT Tome IX. p. 143.

lui-même, en tant que résident général constate qu'il a fait démissionner le bey sous la pression des Européens voyant menacée leur situation sociale privilégiée, menacée par les aspirations à l'autonomie du bey qui était durement critiqué par les Européens.¹⁵ Avec cette décision, les Européens mettaient aussi leurs conscience en paix, car d'après les contemporains, les Européens des pays du Maghreb à la fin de 1942, au début de 1943 sont encore pétainistes et anglophobes.¹⁶

De Gaulle, lui aussi, a réussi seulement dans une lutte très dure à prouver que pour réaliser une politique autonome qui prend en considération les intérêts impériaux français, à l'opposé de Giraud qui jouissait au début du soutien des Alliés, c'est lui-même qui était le plus qualifié. Mais pour De Gaulle, à long terme, et le général en avait conscience, le vrai concurrent n'était pas le général Giraud, et même pas les Anglais, mais les Américains qui ne cherchaient même pas à se dissimuler, paraissaient comme alliés potentiels du mouvement national maghrébin.

¹⁵ Abdelhamid Hassan: Moncef bey et le mouvement moncefiste (1942-1948). Revue d'histoire maghrébine, 1988 n° 49-50, p. 31.

¹⁶ Luella J. Hall: The United States and Morocco 1776-1956. The Scarecrow Press, 1971 pp. 900-901., CIE janvier, AOM 11H50.

LÁSZLÓ J. NAGY

TUNÉZIA A NÉMET MEGSZÁLLÁS IDEJÉN

Tunézia az egyetlen arab ország amelyet a németek a második világháború idején megszálltak (1942 november – 1943 május). A nemzeti mozgalom egyes vezetői abban az illúzióban ringatták magukat, hogy a németek segítségével az ország megszabadulhat a francia uralomtól és függetlenné válhat. A Franciaországban fogva tartott Burgiba, az Új Desztur Párt vezetője viszont 1942 augusztusában a börtönből kijuttatott levelében egyértelműen arra utasította a párt Tunéziában tartózkodó vezetőit, hogy feltétel nélkül támogassák a szövetségeseket, mert „Németország nem nyeri meg a háborút, nem nyerheti meg, az idő ellene dolgozik és szét fogják zúzni”.

Az uralkodó, Moncef bej, a szövetségesekkel szimpatizált és nem teljesítette a német követ azon kérését, hogy propagandát folytasson ellenük és általános mozgósítást sem rendelt el. Viszont lassítani igyekezett a franciákhoz fűződő kapcsolatukat, pl. olyan személyekből állítja össze kormányát akik a nemzeti mozgalom szimpatizánsai. Ezért Tunisz felszabadítása után a franciák kollaborációval vádolják és detronizálják. A valóságos ok amint azt Juin főrezidens is megerősíti, az hogy az uralkodó a rendkívül nehéz és kritikus körülmények között a nemzeti érdekeket igyekezett érvényre juttatni. S ezt az európai származásának, privilégiumaikat féltve, nem bocsátották meg neki. De Gaulle és az Ellenállás viszont attól tartott, hogy a bej autonómiája az amerikai befolyásnak enged teret. Ez a feltételezés nem volt alaptalan, mert az amerikaiak valóban igyekeztek szövetségesükké tenni – jövőbeni pozíciószerezés céljából is – az uralkodót és a nemzeti mozgalmat.